2e ANNÉE. — No 10. Paris, Mercredi 11 Mars 1885.

PARIS-CANADA

Organe International des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE
Prix du Numéro : 25 Centimes | Abonnements : Un an, 12 fr. 50
Émile GIROUARD, administrateur

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 30, Rue Larochefoucauld, Paris.

CANADA
Prix du Numéro : 5 Centins | Abonnements : Un an, $ 2.50
S. MARCOTTE, agent général, QUÉBEC

Tous les mandats, demandes d'abonnements d'insertions et de renseignements, doivent être adressés franco à M. Hector FABRE, directeur du PARIS-CANADA, 30, rue de Larochefoucauld Paris.

SOMMAIRE

Discours de Sir Charles Tupper au dîner annuel des Chambres de Commerce à Londres. — Notes diverses. — Les conférences de M. Fabre dans le Nord de la France. — Informations. — La Nouvelle Revue *et le Canada. — Commerce et Finance: Notes. — Bulletin commercial et financier.*

DISCOURS DE SIR CHARLES TUPPER

AU DINER ANNUEL

DES CHAMBRES DE COMMERCE A LONDRES

Les Chambres de commerce associées ont donné leur dîner annuel à Londres, le 4 mars dernier, au *Westminster palace hotel*. M. Norwood, membre des Communes, présidait.

L'honorable M. Forster, membre des Communes, a porté le *toast* « aux Colonies » et sir Charles Tupper, haut commissaire du Canada à Londres, a fait la réponse que nous traduisons ici :

« Je vous remercie cordialement, Messieurs, pour avoir bien voulu faire à ce *toast* la réception amicale et même enthousiaste dont je viens d'être témoin; et je remercie en même temps mon très honorable ami de l'habile discours que nous venons d'entendre.

» Il est à la connaissance de plusieurs des membres de cette Chambre que la dernière fois que j'ai eu l'honneur de répondre au même toast — c'était au dîner des chambres associées de Derby — j'avais réclamé l'indulgence de ce corps si distingué à propos de la défense un peu étendue que je m'étais permis de faire de la politique fiscale du Canada. Etant attiré de nouveau sur le même terrain par mon honorable ami, je ne me propose pas d'abuser de votre cordiale hospitalité en répétant tout ce que j'ai déjà dit sur ce sujet, mais je sollicite de vous la permission de vous expliquer que la politique fiscale du Canada a été adoptée dans des circonstances particulières. Nous voyions avec chagrin notre système de libre-échange diminuer d'importance de jour en jour avec la métropole, à laquelle nous devons tant, et augmenter considérablement avec les Etats-Unis, auxquels nous ne devons rien. (*Ecoutez !*)

» Je ne veux pas vous ennuyer avec les arguments que vous avez déjà eu la patience d'écouter avec complaisance dans une occasion précédente, mais vous me permettrez de constater un fait qui en dit plus que tous les arguments possibles, c'est que les importations canadiennes tirées de l'Angleterre qui, en 1879, — quand nous avons adopté notre politique fiscale actuelle, — n'étaient que de 5,000,000 sterling, se sont élevées, sous l'empire des conditions actuelles, à 8 millions 1/2 en 1883. Je vous rappelle ce fait comme venant fortement à l'appui de l'opinion que j'avais exprimée à Derby : que notre politique fiscale n'avait pas pour objet de diminuer les relations d'affaires entre la Mère-patrie et le Canada, et n'avait pas, en fait, produit ce résultat. Au lieu de diminuer les relations commerciales entre les deux pays, elle les a fait augmenter de 14,800,000 livres sterling en 1879, à 20,200,000 livres en 1883. Il est inutile, pour moi, d'ajouter qu'il n'y a pas un Canadien, à quelque parti politique qu'il puisse appartenir, qui ne déplorerait du fond du cœur l'adoption d'une politique qui n'aurait pas l'effet de rendre de plus en plus étroits les liens qui unissent la Colonie à la Mère-patrie (*Applaudissements*). Mais je dois dire aussi que, vu notre position limitrophe avec cette grande république américaine qui compte déjà plus de 50,000,000 d'âmes, il ne nous est pas possible de nous désintéresser absolument de sa politique financière. Toujours est-il que le résultat de notre politique a été de remplacer une série de déficits successifs par une série de surplus considérables, surplus qui nous ont permis de mener à bien une énorme entreprise que je puis appeler tout autant impériale que coloniale, et qui est de la plus vitale importance non seulement pour le Canada, mais aussi pour toutes les parties de ce pays et de l'Empire. En cinq années seulement une population de cinq millions d'hommes a réussi à construire une ligne inter-océanique de chemin de fer qui traverse tout le continent anglo-américain depuis Halifax jusqu'au Pacifique, parcours de plus de 4,000 milles. Ce chemin, à son achèvement qui va avoir lieu cet été prochain même, deviendra la grande route de l'Inde et de l'Australie, et cela, dans des conditions qu'aucun autre moyen de communication ne pouvait égaler (*Applaudissements*).

» Je ne me propose pas de suivre mon honorable ami sur la question de la confédération de tout l'empire britannique, quoique cette question soit en elle-même d'une importance tout à fait majeure. J'ai vu dans quelques feuilles publiques que les hommes d'Etat des deux partis, dans ce pays, venaient de recevoir une leçon, pour avoir agité la question de resserrer encore les liens qui réunissent la Mère-patrie à ses colonies. Les événements récents, auxquels M. Forster a fait allusion avec tant de plaisir, et le grand empressement avec lequel les portions les plus éloignées des possessions de Sa Majesté ont offert de partager les difficultés et les périls de la Métropole, ont démontré, dit-on, l'inutilité de chercher, par de nouveaux moyens, à resserrer encore les liens d'affection et d'intérêts communs qui les unissent.

« Je pense que l'expression spontanée des sentiments qui dominent les populations de l'Australie et du Canada est due en grande partie à ce fait que dans ces deux grandes colonies on a vu que les deux grands partis politiques de ce pays ont le même programme sur la question de leurs relations avec la Mère-patrie et n'ont pas d'autre objet, tous deux, que de maintenir indéfiniment les relations actuelles.

» Je ne veux pas, en pareille occasion, m'étendre sur la question de l'immense importance des colonies de ce pays, question que mon honorable ami a si brillamment traitée; et que pourrais-je dire de plus que lui sur leurs énormes étendues, leurs merveilleuses ressources, ou l'importance de leur commerce avec la Mère-patrie? Je me contenterai vu son importance, d'attirer votre attention sur un point particulier de son discours : la question des colonies comme champ à l'émigration du royaume uni. Il y a deux ans, je suis allé à Galway et à Mayo avec ce philanthrophe distingué et à vues larges, M. Tuke, afin d'étudier sur place l'état des populations. Je n'ai pas besoin de vous décrire l'impression que cette visite a faite sur moi.

» Il y a quelques jours j'ai lu avec le plus profond intérêt, comme plusieurs de ceux qui me font l'honneur de m'écouter ont pu le faire aussi, l'entrevue qui a eu lieu entre

le secrétaire de l'intérieur et les délégués de 5,000 vigoureux travailleurs anglais qui demandaient ni pain ni argent, *mais de l'ouvrage*.

» Ce que j'ai vu en Irlande, de même que ce que j'ai lu à propos de cette députation à sir William Harcourt, m'a vivement rappelé ce fait que dans mon propre pays, le Canada, — maintenant ouvert dans toute son immense largeur par notre grande ligne interocéanique — se trouvent au delà de 200,000,000 d'acres de terres les plus fertiles du monde. Quand je voyais nos compatriotes irlandais s'exténuer à tirer de quelques acres d'un sol nu et pierreux, justement de quoi retenir ensemble le corps et l'âme, je pensais combien différente serait leur position si ces hommes, pauvres malgré leurs labeurs, pouvaient être envoyés de l'autre côté de l'océan, et placés par le gouvernement du Canada sur 160 acres de terres les plus riches qu'ils recevraient à titre gratuit, et sur lesquelles ils récolteraient, en quantité dix fois supérieure à leurs besoins, les grains et les légumes de toute espèce que le pays peut produire. Il me semble que le temps est arrivé où les Chambres de commerce doivent porter leur attention sur ces questions, aussi bien que les hommes d'Etat et les hommes d'affaires. Il faut voir si on ne pourrait pas trouver quelque moyen de soulager les terribles misères qui existent ici en fournissant aux travailleurs le moyen d'échanger leur situation malheureuse pour des terres où ils ne manqueraient de rien. (*Applaudissements*).

» Je ne nie pas que la grande aire de dépression qui passe maintenant sur le monde entier a aussi éprouvé le Canada, mais je crois pouvoir affirmer que la révulsion qui existe au Canada est beaucoup moins sévère que celle qui existe ici ou dans les Etats-Unis, et je cite ce fait comme une raison de plus en faveur de l'opinion que j'ai l'honneur de soutenir ici. (*Ecoutez ! écoutez !*)

» Considérons un peu la question au seul point de vue des affaires; au point de vue des intérêts de la classe commerciale de ce pays. Mon honorable ami vient de vous dire que le Canada consomme quatre fois plus de produits de manufacture anglaise par tête que le grand pays qui est à son midi. Sûrement il y a ici un intérêt commercial positif et direct à augmenter, par votre trop plein, la population d'un pays qui achète de préférence chez vous. (*Ecoutez!*)

» Quand M. Tuke est revenu de son voyage en Irlande, il a fait rapport de ses observations à plusieurs capitalistes philanthropes qui ont de suite agi en conséquence, et cela de manière à jeter de l'éclat sur leur pays. Nous savons, au reste, que ce pays, qui est affligé d'un trop plein désastreux produisant une somme considérable de paupérisme, ne le cède à aucun autre au monde sur le caractère gigantesque de son organisation de la bienfaisance publique et sur les immenses sommes qui sont sans cesse données par ceux qui désirent subvenir autant que faire se peut, aux besoins de la population pauvre. (*Applaudissements.*)

» A cette réunion dont je viens de parler, les personnages qui s'y étaient rendus ont mis, séance tenante, entre les mains de M. Tuke, une somme de £10.000 pour soulager les misères qu'il avait observées en Irlande. (*Ecoutez!*)

» J'ose croire que le gouvernement de ce pays pourrait très bien consacrer un million de livres sterling au même objet, et on ne pourrait certainement pas faire un meilleur usage de cette grande somme que d'envoyer vers nos riches terres, qui ne demandent que des bras, les Anglais, Ecossais et Irlandais qui désirent travailler et ne trouvent pas d'ouvrage ici.

» Au fait, Messieurs, ce ne serait pas là une pure expérience. La chose a déjà été faite par Lady Gordon Catheart et Lady Burdett Coutts. Et il est acquis qu'elles ont fait toutes deux une opération financière d'un caractère pratique. Elles ont envoyé au Nord-Ouest des hommes qui ont remboursé l'argent qu'elles leur avaient avancé (*Ecoutez!*). On pourrait combiner trois moyens de réaliser pareil projet. Disons que le gouvernement impérial y consacrerait un million sterling — ou même la moitié seulement—car cela serait amplement suffisant pour démontrer la praticabilité de ma suggestion, et pourrait être reprêté de nouveau à mesure que les remboursements rentreraient. Que cette somme soit prêtée sans intérêt à ces généreux capitalistes qui ont employé leur propre argent à soulager de grandes infortunes, et que M. Tuke soit chargé de voir à ce que l'argent soit judicieusement appliqué à l'objet auquel il serait destiné. Il pourrait aussi surveiller le choix des personnes que l'on voudrait envoyer vers les nouvelles terres. Le gouvernement du Canada recevrait les nouveaux venus à bras ouverts, et pourrait payer une partie du prix de leur passage à bord des navires. Il organiserait aussi sur différents points du pays des agences où on leur donnerait toutes les informations désirables. Le gouvernement leur donnerait de plus, une fois rendus, et à titre gratuit, 160 acres de terre fertile prête à recevoir la charrue. Considérée comme simple entreprise commerciale, l'affaire est parfaitement exécutable, mais si on l'examine à ce point de vue que chaque homme ainsi envoyé au Nord-Ouest devient un consommateur de plus des produits anglais, elle devient digne d'occuper l'attention du corps éminent auquel j'ai l'honneur de m'adresser ce soir, et aussi des membres éminents du parlement qui sont à cette table. (*Applaudissements.*) Je suis sûr que cette tactique aurait pour résultat très prochain de créer une nation puissante sur la partie anglaise de l'Amérique, et je n'ai aucun doute que les dix millions de blancs qui peuplent maintenant nos colonies, arriveraient en peu de temps au chiffre de 20,000,000. Et si on considère leur taux actuel de progrès et les améliorations incessantes que nous observons dans les moyens de communication, nous pourrons voir bientôt le temps où les 10,000,000 dont je parle auront quadruplé leur chiffre. Comme on l'a souvent remarqué, le *commerce suit notre pavillon,* et le commerce de ce grand empire ne peut que se développer de plus en plus rapidement. (*Applaudissements*).

» Je puis peut-être me permettre, ici, de dire quelques mots seulement au sujet de l'offre qui a été faite par le Canada d'envoyer un corps de troupes en Égypte, et de la réponse qui a été faite ici. Et je puis dire de suite, en toute franchise, que je ne suis pas entièrement d'accord avec le préopinant dans ce qu'il a dit au sujet des termes employés dans cette réponse. Je pense que les termes dont s'est servi le secrétaire d'État pour la guerre, — et je présume qu'il est principalement responsable de leur emploi, — ne seront pas regardés comme comportant une appréciation insuffisante de l'offre qui a été faite (*Applaud.*). Je pense aussi que les Canadiens regarderont cette réponse comme indiquant chez le Gouvernement Métropolitain la conviction qu'ils sont en rapport avec des hommes qui savent se rendre compte des choses et peuvent comprendre pourquoi on a adopté une ligne de conduite de préférence à une autre. Je ne m'explique pas ici sur la question de savoir si la tactique adoptée est la meilleure, mais je crois vraiment que la réponse a été dictée par un désir sincère de ne pas apprécier l'offre au dessous de sa valeur réelle, et de l'accepter si les circonstances rendaient la chose utile et sage (*Applaud.*). Le cas de la Nouvelle-Galles du Sud différait quelque peu du nôtre. Là, on avait une force prête à s'embarquer, et en trente jours on aurait pu la faire arriver à Souakim. Mais le Canada ne se trouvait pas dans une position analogue, et je puis dire que j'aurais tort, dans une occasion comme celle-ci, et à la suite des vues exprimées par mon honorable ami sur l'éventualité d'une fédération de l'Empire, si je ne profitais pas de l'occasion pour lui dire que je partage entièrement avec lui le désir qu'il a exprimé que la Mère-patrie et ses colonies soient encore plus indissolublement unies dans l'avenir qu'au moment actuel. Il appartient à nos hommes d'État d'aviser dû aux moyens de rendre nos liens plus intimes encore et de les rendre indissolubles.

» Je me sens très heureux de pouvoir exprimer ces opinions ici. Je serais véritablement un ingrat si je ne profitais pas de cette occasion pour dire que, depuis que j'ai l'honneur d'occuper la position de représentant du Canada à Londres, je n'ai eu qu'à me louer de la parfaite sympathie et de la cordiale coopération que j'ai rencontrées de la part de tous les membres du gouvernement de Sa Majesté: de Lord Derby, de l'honorable M. Ashley, de Sir Robert Herbert. Les assistants secrétaires des divers départements m'ont montré le plus grand désir en toute occasion de me donner aide, assistance et coopération cordiales, et d'examiner avec la plus patiente attention toutes les questions relatives aux intérêts canadiens que j'ai eu l'occasion de leur soumettre. Je dirais plus, car ils ont eu l'obligeance de me mettre en communication directe, au sujet du commerce du Canada avec l'étranger, avec le ministère des affaires étrangères, et j'ai rencontré de la part de Lord Granville, de Lord Edmund Fitz-Maurice, de M. Kennedy, et de plusieurs autres fonctionnaires du même département, la même cordialité et le même empressement dont j'avais eu tant à me louer ailleurs (*Ecoutez*). Je puis dire plus encore à propos de la question de nos rapports commerciaux avec l'étranger. Lord Derby et Lord Granville ont répondu de suite, dans l'esprit le plus libéral, au désir du Canada que son représentant fût chargé, en qualité de plénipotentiaire, de négocier des traités avec les pouvoirs étrangers, et

ils ont bien voulu me faire l'honneur de me placer sur un pied d'égalité avec l'homme distingué qui est au milieu de nous — Sir Robert Morier — dans la négociation d'un traité avec l'Espagne (*Applaudissements*). Vous voyez donc que le gouvernement de Sa Majesté a tout fait pour m'aider dans l'accomplissement des devoirs que ma charge m'impose (*Applaudissements*).

» On a dit : Pourquoi ne demandez-vous pas votre indépendance ? » Messieurs, je dis de suite que je regarde toute proposition d'indépendance pour le Canada comme la plus fatale erreur que l'on puisse nous proposer de commettre. (*Grands applaudissements*). Aujourd'hui, vivant sous l'égide de ce grand Empire, nous possédons une somme de pouvoir et d'influence que le Canada ne pourrait jamais obtenir laissé à lui-même. Je ne fais pas ici de sentimentalisme, (*applaudissements*) et je sais, après 29 années de ma vie passées dans le parlement de mon pays, et je le dis avec orgueil, qu'aucun homme au Canada, n'aurait la moindre chance d'être choisi dans une circonscription électorale, depuis l'île du Prince-Edouard jusqu'à l'océan Pacifique, s'il exprimait, dans une réunion d'électeurs, le désir d'une séparation avec l'Angleterre. (*Grands applaudissements*) On peut regarder ce que je vais dire comme un acte de grande présomption chez moi, mais je n'hésite pourtant pas à affirmer que le peuple du Canada est encore plus loyal à la couronne d'Angleterre que le peuple anglais lui-même (*Rires et applaudissements*). Et je vous dirai pourquoi. Voyez une crise telle que celle qui sévit aujourd'hui. Vous avez ici deux grands partis qui se disputent le pouvoir, et il est impossible, tant que l'esprit humain restera humain, et quelle que soit l'importance des questions qu'il faut résoudre, il est, dis-je, impossible d'empêcher les partis de considérer ces questions au simple point de vue d'un parti. Mais dans une colonie, c'est différent. Là nous considérons la Mère-patrie, la Reine, le Parlement, comme l'expression du pouvoir dans l'Empire, et nous nous rallions autour de la Reine et du Parlement dans un esprit qui n'est, en aucune manière, affecté ou modifié par les considérations de parti qui existent ici, et peuvent quelquefois obscurcir les vues et les opinions des hommes sur certaines questions d'intérêt public.

» Nos questions de parti, à nous, restent subordonnées à la question de notre inféodation à l'Angleterre. Comme je viens de le dire, le Canada comprend qu'il serait aveugle sur ses propres intérêts aussi bien que sur ceux de l'Empire, s'il ne saisissait pas toutes les occasions qui peuvent s'offrir de resserrer les liens qui l'unissent à la Mère-patrie ; s'il ne se montrait pas surtout prêt, en toute occasion, à offrir son aide pour maintenir le prestige du plus grand empire que le monde ait encore vu.» (*Longs applaudissements.*)

M. Goschen proposa alors la santé de l'association des chambres de commerce, et félicita la réunion d'avoir eu l'occasion d'écouter l'éloquent discours que venait de prononcer le représentant de la grande colonie du Canada. Il ajouta qu'après avoir entendu le Haut Commissaire Canadien, il n'hésitait pas à dire que son entrée à la Chambre des communes serait une précieuse acquisition et pour ce corps et pour le pays lui-même. Il félicita le Canada de posséder un délégué aussi éminent, et il félicita en même temps la Reine d'avoir un aussi loyal sujet, pouvant exprimer, en si excellents termes, la loyauté du grand pays dont la nation anglaise avait lieu de se montrer si fière.

NOTES DIVERSES

M. Hector Fabre part aujourd'hui pour la seconde tournée des conférences qu'il a entreprises dans le nord de la France, à la demande de l'*Union Géographique du Nord*.

Voici l'itinéraire de cette seconde tournée : Béthune, jeudi 12 mars; Douai, vendredi 13; Saint-Omer, samedi 14; Dunkerque, lundi 16; Boulogne, mercredi 18; Arras, jeudi 19; Sedan, samedi 21.

La *Revue militaire de l'étranger*, rédigée à l'état-major général du Ministre de la Guerre, a donné en tête de son numéro du 30 janvier dernier, une intéressante étude sur la milice du Canada.

MM. le curé Lebeile et l'abbé Proulx sont arrivés à Paris samedi soir.

M. Jacques de Poret a quitté Paris lundi et s'embarquera demain à bord du *Parisien* pour le Canada. M. de Poret a l'intention de passer quelques mois dans la province de Québec, puis d'aller visiter le Manitoba, avant de fixer définitivement sa résidence au Canada. Le comte Bernard de Breda accompagne M. de Poret.

Le baron de Cayrol partira également pour le Canada, avec l'intention de s'y fixer, dans la première quinzaine d'avril.

Le comité de l'Association syndicale de la Presse étrangère à Paris, nommé dans l'Assemblée générale annuelle, tenue par les Correspondants des grands journaux étrangers, vient de procéder à l'élection de son President, pour l'année 1885.

Ce Comité, composé de MM. G. Singer, Crawford, Chassin, Resasco et Sampieri, Délégués, de MM. L. Macon et P. Demeny, Secrétaires, et de M. de Scheidlein, Trésorier, a élu à l'unanimité, M. Crawford, correspondant du *Daily News*, de Londres qui, conformément à l'article 3 des Statuts de l'Association, prend le titre de Syndic de la Presse étrangère à Paris.

On sait que M. Crawford est depuis bien des années syndic de la presse étrangère. La confiance de ses confrères le maintient dans ce poste dont il a toujours rempli les devoirs avec autant de zèle que de tact et de courtoisie.

Les bureaux de l'Association syndicale de la presse étrangère sont au numéro 1, rue de Grétry.

Un émouvant tableau de notre compatriote M. Percy Woodcock, et destiné au prochain *Salon*, est exposé en ce moment chez Carpentier. Ce tableau représente deux enfants allant au cimetière visiter la tombe de leur mère. Les deux figures sont charmantes et forment un contraste saisissant. La petite fille, toute songeuse et triste, est absorbée par ses souvenirs et son chagrin ; le petit garçon, au contraire, trop jeune pour porter une grande douleur, est insouciant et gai.

Cette touchante peinture sera certainement très remarquée au Salon. E. G.

M. Frédéric Gerbié a donné, samedi, une conférence sur le Canada, dans la salle des conférences de l'*Union nationale des Chambres syndicales*. Il en donne une seconde ce soir devant l'*Association des étudiants*, à la Sorbonne.

Nous rendrons compte de ces deux conférences dans notre prochain numéro.

La *Nouvelle Revue* vient de faire paraître à ses bureaux, 23, Boulevard Poissonnière, la SOCIÉTÉ DE VIENNE, par le Comte Paul Vasili (1 volume grand in-8°, prix 6 francs).

Le Comte Paul Vasili avait commencé l'étude des grandes capitales de l'Europe, par la *Société de Berlin*. Il la continue aujourd'hui avec la *Société de Vienne*. Londres, Rome, Madrid, etc., viendront ensuite, formant dans leur ensemble la plus complète collection de Chroniques qui auront été écrites sur le XIX^e^ siècle. Famille régnante, gouvernement, parlement, politique du pays, mœurs et coutumes, travers et qualités des différentes classes de la Société, tout est noté et analysé avec bonne humeur par un esprit impartial, qui a pu étudier à fond les capitales de l'Europe pendant le long séjour que d'importantes fonctions diplomatiques lui ont permis de faire dans chacune d'elles.

LES CONFÉRENCES DE M. FABRE
DANS LE NORD DE LA FRANCE

A LAON

On lit dans le *Journal de l'Aisne :*

Hier, 26 février, à 3 heures de l'après-midi, a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, la conférence donnée par M. Fabre, chevalier de la Légion d'honneur, agent général du gouvernement canadien à Paris.

Cette séance était présidée par M. Zeller, inspecteur d'académie, président de la Société de Géographie; sur l'estrade avaient pris place M. le Préfet de l'Aisne; M. Périne de la Campagne, conseiller de préfecture, vice-président de la Société de Géographie; M. Fischer, conseiller général ; M. Houille, directeur des postes et télégraphes; M. Chemet, principal du Collège ; M. Lefèvre, conseiller municipal.

M. Rousseau, vice-président de la Société, et M. Henriveaux, directeur de la Manufacture des glaces de Saint-Gobain, s'étaient excusés par lettre de ne pouvoir assister à cette conférence.

La salle des assises était occupée dans toutes ses parties par un auditoire sympathique où l'on remarquait des membres de la Société de Géographie, plusieurs fonctionnaires appartenant à l'administration ou à l'enseignement, des magistrats, des officiers du 45^e^ d'infanterie et du 29^e^ d'artillerie, des instituteurs de l'arrondissement, et des élèves des deux sexes. Un grand nombre de places étaient occupées par des dames.

L'honorable M. Zeller a présenté M. Fabre à l'assemblée. Le conférencier, comme l'a dit avec raison un de nos confrères, est au physique, un M. de Lesseps rajeuni.

Depuis le traité de Paris (1763), qui sépara définitivement le Canada de la France, les Canadiens ne se sont jamais désintéressés de nous, dans nos succès comme dans nos revers. A la nouvelle du désastre de Sedan ce fut un deuil général parmi les Canadiens, et des souscriptions spontanées et nombreuses furent envoyées par eux pour aider à la libération de notre territoire.

Dans l'Aisne, a ajouté M. le président Zeller, nous avons des raisons particulières pour nous intéresser au passé, au présent et à l'avenir du Canada. C'est un enfant de Saint-Quentin, le père Charlevoix, né en 1682, mort en 1761, qui écrivit l'*Histoire de la Nouvelle France*, comme on appelait jadis cette région; et c'est un Laonnois, le père Jacques Marquette, mort au Canada en 1675, qui, voulant reconnaître la direction du cours du Mississipi, partit de

Québec, en 1673, et descendit ce fleuve immense jusqu'au confluent de l'Arkansas.

On a attribué la ruine de notre empire colonial aux fautes du gouvernement de Louis XV. Il faut reconnaître que l'opinion publique en France, au XVIII[e] siècle, a été quelque peu complice de ces fautes. Ce siècle avait malheureusement en matière de politique coloniale et extérieure, des idées fausses.

M. le président, avec son autorité incontestable dans les jugements qu'il porte sur notre histoire, rend hautement justice à François I[er], à Henri IV et à Richelieu. Il rappelle que notre regretté compatriote Henri Martin ne pouvait penser au génie de Richelieu sans verser des larmes.

Profitons, dit en terminant M. Zeller, des conseils et des enseignements de l'histoire. C'est l'ignorance de la Géographie et le mépris de nos traditions coloniales qui ont contribué aux malheurs de notre pays.

Cette patriotique allocution a été accueillie par de nombreux applaudissements.

M. Fabre prend à son tour la parole et pendant plus d'une heure tient son auditoire attentif à son intéressante conférence.

Il parle d'abord de l'affection que le Canada n'a cessé de vouer à la France et exprime le désir que les relations de commerce et d'amitié deviennent plus étroites entre ces deux pays. Des peuples voisins — allusion discrète à l'Italie — ne nous gardent pas, dit-il, malgré les services que nous leur avons rendus, une pareille fidélité.

Le Canada fut à l'origine une colonie de Français venus de la Saintonge, de la Bretagne et de la Normandie. Quand cette population fut violemment séparée de la Mère-patrie, elle garda au fond de son cœur un pieux souvenir à son pays d'origine. Il en est ainsi des deux provinces qui furent arrachées à la France, il y a quatorze années, et que le conquérant ne pourra pas de sitôt s'assimiler et dénationaliser.

Le peuple canadien a conservé avec ténacité l'usage de la langue française tout en étant soumis aux lois de l'Angleterre. De plus, il parle notre langue dans toute sa pureté primitive sans donner droit de cité aux expressions et au style naturalistes que les Zola et les Edmond de Goncourt cherchent, en dépit de l'Académie, à faire accepter à leurs compatriotes. On peut évaluer à 1,400,000 le nombre des Canadiens qui parlent le français.

Le système parlementaire fonctionne au Canada avec une correction parfaite.

Un trait, dont le sympathique conférencier qui dirigeait, il y a quatorze ans à Québec, le journal l'*Evénement*, a été le témoin oculaire, donnera une idée de l'affection profonde du peuple canadien pour la France. En 1871, alors que 110 ans s'étaient écoulés depuis la conquête du Canada par l'Angleterre, quand on apprit à Québec le traité qui détachait de la France deux de ses plus belles provinces, la tristesse des Canadiens fut générale, toutes les mains se tendirent vers le consul de France qui sortait de son hôtel et un cri unanime de : « Vive la France ! » s'échappa de toutes les poitrines.

M. Fabre raconte ensuite l'histoire des premiers établissements français au Canada, la féodalité y régnait plutôt nominalement que dans la réalité des choses. Le seigneur canadien a disparu en 1854. Le curé seul est resté et son influence n'a cessé de grandir.

Au contraire de ce qui se rencontre en France, les familles sont excessivement nombreuses. Les 26 premiers nés appartiennent à la terre, le 27[e] au curé.

Montréal et Québec se sont longtemps disputé la suprématie, Montréal l'a enfin emporté. Cette ville a aujourd'hui 160,000 habitants ; elle lutte de charme et de séduction avec les plus grandes villes de l'ancien monde. C'est surtout pendant la saison d'hiver, avec son palais de glace éclairé à la lumière électrique, avec ses nombreux patineurs qui rivalisent de grâce et de légèreté, qu'elle est vraiment digne d'attirer les visiteurs.

Au Canada se rattache tout ce qui, dans l'Amérique du Nord, ne constitue pas les Etats-Unis.

Le programme de Jacques Cartier, notre compatriote, qui cherchait une route vers la Chine, est bien près de s'accomplir. En octobre prochain, doit s'ouvrir le chemin de fer transcontinental destiné à relier l'Atlantique au Pacifique. Dès lors on ira de Paris à Québec en 9 jours, et il suffira ensuite de 88 heures, moins de quatre jours, pour parcourir sur la nouvelle ligne ferrée 4.650 kilomètres et se trouver transporté de l'Atlantique au grand Océan Pacifique.

Tout est immense et imposant au Canada : les plaines, les lacs et les fleuves. Les distances sont énormes. Des voyageurs nous disent qu'il leur faudra trois mois pour arriver à leur destination. L'Indien tend à disparaître de jour en jour devant les conquêtes que les Canadiens font sur le désert.

Le froid, la neige et la glace sont particuliers au Canada, et aucun habitant ne les redoute.

L'hospitalité est généreusement pratiquée dans ce pays, surtout envers les Français qui pourront y contracter des alliances. Là les filles se marient sans dot.

On aime beaucoup à parler au Canada, même les déclarations d'amour s'y font à la tribune.

Le Canada, dit en terminant le sympathique conférencier, s'ouvre de plus en plus à l'influence française. Une agence générale existe à Paris ; de son côté, la France a dans cette contrée un introducteur officiel. Là les tarifs de douane sont égaux pour tous, pour la métropole comme pour les autres nations. Il est temps que la France reprenne les relations qui existaient jadis entre la Nouvelle-France et la Mère-patrie ; la France de la fin du dix-neuvième siècle y trouvera à la fois profit et honneur.

Cette conférence, dont nous n'avons pu donner qu'une analyse fort imparfaite, a prouvé jusqu'à l'évidence que les Canadiens tels que M. Fabre, savent allier l'*humour* britannique et l'esprit gaulois au respect absolu de notre belle langue française.

L'honorable président de la Société de géographie, en remerciant M. Fabre de son intéressante et patriotique leçon, a été véritablement l'interprète des sentiments unanimes de l'auditoire, sentiments qui se sont manifestés à diverses reprises par de chaleureux et sympathiques applaudissements.

A VALENCIENNES

On lit dans l'*Impartial du Nord :*

La conférence de samedi dernier avait attiré au théâtre une nombreuse assistance qui, pendant une heure et demie, a écouté, avec le plus vif intérêt, les révélations de M. Fabre sur le Canada.

La généralité des habitants de notre pays se fait une idée bien fausse de ce pays. Comme l'a spirituellement fait remarquer le conférencier, le Canadien, grâce aux romans de MM. X. de Montépin et autres, est pour nous un demi-civilisé, vivant de sa pêche et de sa chasse, fort comme un buffle, une sorte d'homme des bois.

Et ce n'est pas M. de Montépin seul qui a contribué à répandre cette erreur, mais des écrivains de grande valeur, comme les frères de Goncourt par exemple. Ceux-ci en effet, répondant à H. Taine leur conseillant d'employer dans leurs ouvrages un français capable d'être compris par tous les gens lettrés de quelque pays qu'ils soient, par des Suédois ou des Canadiens, n'ont pas craint de dire que peu leur importait d'être compris, par des Suédois et surtout par des *Canadiens*. C'était bien dire que pour eux l'habitant du Canada ne comptait pas, que c'était un sauvage.

Si nous croyons M. Fabre, il est loin d'en être ainsi. Le Canada est un pays entièrement civilisé, qui n'est étranger à aucune innovation du progrès.

Constitution, respect des lois, commerce, industrie. tout est parfaitement organisé et réglementé. Les journalistes seuls ne paraissent pas devoir y faire toujours de brillantes affaires. Sur certains points ce peuple semble nous être supérieur. Ainsi chez eux tout député doit être père de famille. N'est-il pas naturel en effet qu'un homme, appelé à proposer et à voter des lois destinées à assurer le bien-être et la prospérité des descendants, y soit directement intéressé en travaillant dans l'intérêt de ses propres enfants ? Avis à nos électeurs et à nos futurs députés.

Les moyens de communications sont tous les jours augmentés. M. Fabre nous a parlé d'un nouveau railway transcontinental qui doit prodigieusement raccourcir le trajet de l'Atlantique au Pacifique.

Enfin, au point de vue politique, le Canada n'est nullement une colonie sous la dépendance absolue de l'Angleterre. Tout au plus subit-il le protectorat anglais, et les produits de la Grande-Bretagne paient un droit pour entrer au Canada.

Les Canadiens ont conservé l'amour de la France et le respect de leur première patrie ; notre langue y est encore parlée au moins autant que l'anglais, et dans toutes les solennités nos trois couleurs flottent à côté du drapeau de l'Angleterre.

M. Fabre a même déploré l'abandon complet dans lequel nous avions laissé le Canada, alors que tous nos vœux accompagnent encore aujourd'hui l'Alsace-Lorraine, alors que nous soupirons après le retour de ces provinces à la patrie; et pourtant, les Canadiens ne méritent pas cet oubli, car ce sont des cœurs vraiment français, et nous avons été puissamment ému, en écoutant le récit de ce qui s'est passé là-bas, de la douleur profonde ressentie en apprenant nos défaites, de la sympathie touchante montrée à notre consul à la nouvelle du désastre de Sedan.

Et tout cela dit dans un français pur, correct, avec un accent digne d'un Tourangeau.

Enfin, des projections fort bien faites ont achevé d'intéresser le public qui a montré tout le plaisir ressenti par les nombreux applaudissements dont il a salué le conférencier.

A CHARLEVILLE

Nous lisons dans le *Courrier des Ardennes:*

Hier dimanche, à deux heures et demie, la Société de géographie des Ardennes donnait au théâtre une conférence. Le sujet (le Canada) a été traité d'une façon intéressante par M. H. Fabre, commissaire général du gouvernement canadien.

La séance était présidée par M. Nérot, proviseur du lycée, vice-président de la Société, M. l'inspecteur d'Académie, président, ayant été retenu par une indisposition.

Le conférencier a tenu son nombreux auditoire sous le charme de son récit pendant deux courtes heures, durant lesquelles il nous a fait connaître ce pays éminemment français qui s'appelle le Canada. Une revue détaillée de sa géographie, des mœurs de ses habitants, de sa politique, de son commerce et de son industrie, nous a fait dire comme le fabuliste : Vous y croiriez être vous-même.

L'orateur a fait remarquer que le Canada, qui ne nous appartient plus depuis le malheureux traité de Paris de février 1763, a toujours, malgré l'influence anglaise, conservé un sentiment d'attachement pour la France. La majorité de la population canadienne est d'ailleurs composée de Français qui ont gardé les mœurs, la langue, l'originalité et surtout l'amour de la métropole primitive, de la France.

Rappelant incidemment les événements de 1870-71, M. Fabre a dit, et nous voulons en accepter l'augure, que les Français de nos provinces récemment annexées sauraient de même rester toujours bons Français jusqu'à l'heure de leur délivrance; que la meilleure preuve et le précédent le plus éloquent en étaient au Canada, où, depuis plus de 120 ans que le Français de Montcalm vit sous la domination anglaise, il n'a rien perdu des caractères distinctifs de sa nationalité maternelle.

M. Fabre nous a signalé son pays comme un des débouchés les plus indiqués et les plus naturels pour nos produits, qui vont chercher bien loin et au prix de cruels sacrifices des consommateurs qui sont là tout trouvés.

Le Canada est un pays prospère, où la population s'accroît rapidement et consomme en effet beaucoup ; son importance commerciale ira croissant de jour en jour, grâce à la grande ligne ferrée qui va traverser et alimenter le pays dans toute son étendue et qui sera terminée pour la fin de l'année.

Cette conférence intéressante, émaillée de traits d'esprit qui sont une nouvelle preuve que les Canadiens sont bien de notre famille, a été clôturée par quelques projections à la lumière électrique, représentant des vues de Québec, de Montréal et quelques paysages canadiens.

Ajoutons, comme dernier mot, que c'est un Ardennais, M. Ernest Crampon, qui avait été désigné pour être notre consul général à Québec, capitale du Canada, et que ce n'est qu'à la suite d'un remaniement du mouvement consulaire arrêté d'abord que notre compatriote a été nommé à la Havane.

Remercions M. Fabre d'être venu raviver dans nos cœurs le souvenir de nos frères canadiens, et remercions aussi la Société de géographie de l'initiative qu'elle a prise.

A la suite de la conférence, un banquet a réuni les principaux membres de la Société de géographie, et a fourni une nouvelle occasion d'exprimer à M. Fabre les sentiments de vive sympathie que tous les Français éprouvent pour son pays.

INFORMATIONS

Quelques chiffres empruntés au « Rapport du Commerce et de la Navigation » qui montrent bien l'importance considérable de la province de Québec.

Le montant des importations en 1884 s'élève à ..... $ 116,297,043.
La province de Québec donne à elle seule le chiffre de..... $ 49,122,472.
La province d'Ontario donne..... 41,967,215.
Les autres provinces donnent la balance.

Le montant des exportations s'élève à ..... $ 91,406,946.
La province de Québec donne..... 42,029,878.
La province d'Ontario ..... 26,891,017.
Les autres provinces donnent la balance.

On peut donc s'assurer par ces chiffres que le commerce général de Québec surpasse celui d'Ontario de $ 22,294,118. Il faut cependant remarquer qu'une bonne partie de commerce d'Ontario se fait par le Saint-Laurent et Montréal.

Notre commerce de 1884 avec les différents pays étrangers est comme suit : Angleterre, $ 87,154,242; États-Unis, $ 89,333,346 ; France, $ 2,160,804 ; Allemagne, $ 2,171,346 ; Indes. $ 6,726,486, etc., etc., etc.

Le tableau suivant prouve que nos relations commerciales, quoique très inférieures en 1878, avec quelques pays, sont aujourd'hui considérablement augmentées.

	1878	1884
France	$ 1,754,394	$ 2,160,804
Allemagne	521,580	2,171,346
Amérique du sud	669,804	2,756,371
Indes Occidentales	4,397,996	6,726,486
Chine et Japon	486,244	1,970,541

La province de Québec comptait, en 1884, 265 vétérans, dont 1 âgé de 103 ans, 1 de 101, 3 de 99, 6 de 98, 6 de 97, 3 de 96, 8 de 95, 13 de 94, 17 de 93, 19 de 92, 58 de 91, 27 de 90, 47 de 89, et les autres de 88 à 81; et la province d'Ontario en renfermait 170, dont 3 de 85 ans, 13 de 86, 26 de 88, 26 de 89, 11 de 90, 19 de 91, 6 de 92, 14 de 93, 3 de 94, 1 de 95, 5 de 96, 4 de 97, 2 de 99, 1 de 100 et 1 de 102.

On nous apprend la mort d'un centenaire. M. Labbé, avait 106 ans. Il résidait, depuis un grand nombre d'années, dans la paroisse Saint-Anselme. Il laisse 17 enfants, 99 petits-enfants, et 76 membres de la troisième génération.

Les nouveaux colons pour les terres du Nord-Ouest seront en grand nombre, le printemps prochain. Les bureaux de colonisation du Pacifique sont toujours remplis de personnes désireuses de profiter de la saison du printemps, pour aller se choisir un lot de terre dans ces fertiles contrées.

Les derniers steamers arrivés d'Europe ont amené au Canada un certain nombre d'émigrants qui se sont dirigés immédiatement vers la région de l'Ouest.

Il existait au Canada, au 1er novembre 1884, 6,837 bureaux de poste ainsi répartis par provinces :

Ontario	2,713
Québec	1,252
Nouvelle-Ecosse	1,203
Nouveau-Brunswick	932
Ile du Prince-Edouard	271
Colombie Anglaise	83
Manitoba	283
Keewatin	8
Territoires du Nord-Ouest	92
En tout	6,837

Le nombre de navires canadiens et américains, steamers et voiliers, qui sont passés par tous les canaux en 1884, a été de 23,977. Sur ce nombre nous comptons 19,485 vaisseaux canadiens.

Il y aura une excursion de députés et de journalistes à la Colombie Anglaise après la session. On prend actuellement les noms des députés qui veulent en faire partie.

LA NOUVELLE REVUE
ET LE CANADA

La livraison du 1er mars de la *Nouvelle Revue* contient un intéressant article de M. Frédéric Gerbié, sur le Canada. Les nombreux amis que compte dans notre pays, le sympathique auteur du *Canada et l'émigration française* liront avec plaisir cette nouvelle étude. Nos compatriotes seront vivement sensibles à la haute sympathie que leur témoigne la direction de la *Nouvelle Revue*, en prêtant sa grande publicité à cette nouvelle étude sur le Canada.

Cette importante publication qui, depuis sa fondation, se montre si largement hospitalière à l'égard des divers groupes nationaux demeurés fidèles à la France, ne pouvait laisser de côté le groupe canadien-français, et nous remercions Madame Adam d'accorder à la cause canadienne, le haut patronage et le précieux concours de la *Nouvelle Revue*.

L'espace dont nous disposons aujourd'hui ne nous permet de donner qu'un court extrait de l'article de M. Gerbié :

« Ce n'est pas seulement par la proportion de l'élément français que Québec est la ville la plus française de l'Amérique du Nord. Sous les murs mêmes de la ville se sont livrés la plupart des glorieuses batailles qui ont illustré l'histoire des Canadiens-Français ; et c'est dans son enceinte que se sont déroulés les plus grands événements politiques ; car jusqu'en 1867, Québec a été la capitale du Canada. Elle n'est plus que le siège du gouvernement de la province.

L'hospitalité des Québecquois est proverbiale en Amérique et, parmi ceux de nos compatriotes qui ont visité la vieille cité de

Champlain. Ce n'est pas là le seul attrait de la ville. Pittoresquement située sur le cap Diamant, au confluent de la rivière Saint-Charles et du fleuve Saint-Laurent, Québec commande les paysages les plus jolis et les plus variés. Dans un rayon de 10 kilomètres autour de la ville, on ne trouve pas moins de six chutes, toutes fort belles (celle de Montmorency a 285 pieds de hauteur); dans les environs presque immédiats, il existe une multitude de lacs et de ruisseaux peuplés de truites avec de superbes promenades sous bois.

Pour toutes ces raisons, Québec est la ville favorite des étrangers amateurs de l'aménité sociale, du bon air, de la grande et belle nature.

Ajoutons, à la louange de Québec, que c'était le séjour favori de la princesse Louise et de la comtesse de Sesmaisons, au temps où le marquis de Lorne remplissait les fonctions de gouverneur et où le comte de Sesmaisons représentait la France au Canada. Leur présence ne contribuait pas peu à donner du mouvement à Québec, qu'elles animaient de leur grâce aimable et du bruit de leurs fêtes.

La langue française, telle que nous la parlons actuellement en France, est la langue que parlent tous les Canadiens-Français sans exception. Un très grand nombre d'entre eux parlent en même temps la langue anglaise, et c'est là ce qui constitue un point de supériorité sur leurs compatriotes d'origine anglo-saxonne. Mais c'est surtout dans les villes qu'ils se trouvent; il y a des comtés entiers dont les habitants ne parlent absolument que notre langue. De cette facilité à employer également l'anglais et le français, il résulte parfois certains anglicismes auxquels, du reste, la presse et les maisons d'éducation font une guerre sans merci, soucieuses qu'elles sont de conserver intactes la pureté et la beauté de notre langue.

Le Canadien est de taille élevée, d'épaules carrées. Son éducation physique a complètement subi l'influence anglaise. Tous les genres de sport lui sont familiers. Cela se comprend, d'ailleurs, chez un peuple qui vit constamment en lutte avec la nature. C'est ainsi que l'habitude de traverser les fleuves et de franchir les rapides en a fait les premiers rameurs du monde.

La Canadienne est de taille moyenne, plus généralement petite. Sa carnation est fraîche, sa complexion robuste et ferme. La tête est intelligente, éclairée par des yeux vifs dont l'expression est tempérée par la bienveillance. Elle n'oublie pas qu'elle est Française, car le goût de la conversation est très répandu. Heureusement qu'un grand fonds de gaieté naturelle la détourne de l'ironie mordante; l'ensemble est loin d'avoir la causticité de nos Parisiennes. Les toilettes sont à peu près celles de la France, avec une légère différence dans la coupe et dans le goût qui préside à l'arrangement et au groupement des étoffes. De même que les hommes aiment à se faire remarquer par leur vigueur physique, de même les Canadiennes aiment à attirer l'attention par l'élégance de leur mise.

Le goût de la danse est très répandu. On se livre, dans les familles, à d'innocentes sauteries; mais la valse est sévèrement bannie des salons canadiens-français par le clergé, qui la considère comme un exercice troublant... Le danger, d'ailleurs, ne serait pas très grand; la Canadienne est prudente et réservée, et elle est habituée à trouver les mêmes procédés chez ceux qui l'approchent. La flirtation est admise, mais ne dépasse pas de certaines limites que l'éducation et un tact naturel empêcheraient du reste de franchir. »

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

D'après les nouvelles des derniers marchés de Montréal, les grains, surtout les avoines sont en bonne demande.

La demande de fer en gueuse pour l'Ouest continue toujours à être active.

En matière financière il n'y a absolument rien de nouveau à signaler, la Bourse est calme sans fluctuations importantes ou sérieuses et l'argent est toujours facile à 7 p. c. pour bon papier et de 4 à 4 1/2 pour prêts sur valeurs publiques; les cours du change sont sans variations.

—

Le seigle à New-York est calme mais soutenu, une vente de 8000 minots d'orge canadien, a été faite à 70 3/8, pris dans les élévateurs.

—

Le bassin de radoub de Lévis sera inauguré le 1er juillet prochain.

—

Il y a actuellement à Montréal 540 chaudières, dont 44 ont été établies dans le courant de l'année dernière.

—

Le commerce de bois de service promet d'être très actif durant la prochaine saison, et les trains du Pacifique commencent déjà à transporter des envois considérables. La coupe des billots a été abondante cet hiver, et il y existe en outre, en nombre d'endroits, d'immenses quantités du bois de l'été dernier. Enfin, si les sondages qu'on fait dans la rivière Ottava, en haut de Mattapédia, démontre la possibilité d'ouvrir une voie de navigation jusqu'au lac Témiscaming, ce sera un nouvel élan pour le commerce, en même temps qu'un puissant moyen de colonisation.

—

Les recettes du Pacifique pour la semaine finissant le 7 février s'élèvent à la somme de $93,000. L'an dernier, à la même époque, elles s'élevaient à la somme de $53,000; ce qui donne un surplus de $40,000 pour cette année.

—

Cinquante milles du chemin de fer du lac Saint-Jean sont achevés et actuellement en opération.

Depuis son ouverture au trafic, on a observé une augmentation de deux mille piastres par mille dans les recettes de cette voie ferrée, et il se fait un grand commerce de bois dans le voisinage.

Quelques localités le long de la ligne et notamment Saint-Raymond, qui, avant la construction de cette voix ferrée, voyaient décroître leur population, la voient aujourd'hui s'augmenter dans une proportion de près de quarante pour cent. On signale de tous côtés de nouveaux établissements.

On dit que les terres de cette contrée sont fertiles et bien boisées. L'eau est abondante.

—

L'industrie manufacturière se développe rapidement au Canada. Depuis 1878, il s'est établi 596 fabriques nouvelles.

A cette dernière date l'industrie employait au Canada 42,794 ouvriers; en 1884, elle employait 77,346, soit 34,552 de plus qu'en 1878.

En 1878, les salaires payés par l'industrie représentaient une somme de $13,833,733; en 1884, ils représentaient celle de $24,396,165.

La production en 1878 représentait une valeur de $49,963,282, et de $102,870,166 en 1884.

Le capital engagé dans les exploitation industrielles en 1878 se chiffrait par $37,819,931, et par $67,293,373 en 1884.

—

La pêche du saumon dans la Colombie anglaise peut être appréciée par les statistiques suivantes du produit de l'année dernière 1884 :

Saumon salé, bls.....	5,636	$50,738
do frais bls.....	173,056	51,916
do conservé, caisses.	141,242	776,831
do fumé, lbs	367,000	51,380

Le produit total de la mer pour l'année et entré dans le commerce s'élève à $1,358,267. La consommation par les indiens est estimé à environ $4,885,000.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

DU 7 MARS

Fonds d'Etat

3 0/0 français.....	81 75
3 0 0 amortissable.....	83 15
4 1/2 0/0 ancien.....	107 ..
4 1/2 0/0 1883.....	109 45
Emp. Canada, 4 0/0 garantis, r. 1903-1904-1908-1910-1913 (négoc. ch. fixe 25.20)	... ..
Id. 4 0/0 non garantis, r. 1904-1905-1906-1908 (négoc. ch. fixe 25.20).....	... ..
Emp. du gouv. de Québec 1880, 4 1/2 0/0, remb. à 500 fr., t. p.....	515 ..

Valeurs de Crédit (Actions)

Banque de France.....	5147 50
Banque d'Escompte.....	572 50
Banque de Paris.....	801 25
Comptoir d'Escompte.....	980 ..
Crédit Foncier de France.....	1360 ..
Crédit Foncier Franco-Canadien, act. 500 f., 125 fr. payés (nominatives).....	495 ..

Chemins de Fer (Actions)

Est.....	790 ..
Lyon.....	1260 ..
Midi.....	1165 ..
Nord.....	1665 ..
Orléans.....	1365 ..
Ouest.....	870 ..

Valeurs diverses (Actions)

Gaz Parisien.....	1600 ..
Omnibus.....	1160 ..
Canal de Panama.....	493 75
Canal de Suez.....	2047 50

BOURSE DE LONDRES

DU 5 MARS

Emprunts Canadiens

Canada 1860 5 0/0.....	100 ..	102 ..
— 1868 5 0/0	110 ..	112 ..
— 1868-78 4 0/0	113 ..	115 ..
— 1874-79 4 0/0.....	105 ..	107 ..
— 1884 4 1/2 0/0	90 3/4	91 1/4
Province de Québec 1874 5 0/0	105 ..	107 ..
— 1876 5 0/0	105 ..	107 ..
— 1879 5 0/0	... ..	... ..
— 1880 4 1/2 0/0.	100 ..	102 ..
— 1883 5 0/0.....	105 ..	107 ..
Prov. du Nouveau-Brunswick 6 0/0	103 ..	107 ..
Prov. de la Nouvelle-Ecosse 6 0/0..	100 ..	103 ..
Prov. de la Colombie brit. 6 0/0...	111 ..	113 ..
— 1877 6 0/0	122 ..	125 ..
Ville de Québec 1872 6 0/0.....	108 ..	110 ..
— 1873 6 0/0	108 ..	110 ..
— 1875 6 0/0	117 ..	119 ..
— 1878 6 0/0.....	117 ..	119 ..
— 1880 6 0/0.....	... ..	... ..
Ville de Montréal 1873 5 0/0.....	106 ..	108 ..
— 1874 5 0/0.....	106 ..	108 ..
— 1879 5 0/0.....	106 ..	108 .
Ville d'Ottawa, uin 1873 6 0/0.....	111 ..	113 .
— ojctobre 1873 6 0/0..	110 ..	112 .
— mai 1875 6 0/0.....	116 ..	118 ..
— octobre 1875 6 0/0..	114 ..	116 ..
Ville de Toronto 6 0/0	110 ..	117 ..
— 1874-76 6 0/0....	114 ..	120 ..
— 1876-77 6 0/0,...	114 ..	116 ..
— 1879 5 0/0	107 ..	109 .
— 1882-83 4 0/0....	97 ..	99 .
Ville de Winnipeg 1875 6 0/0.....	109 ..	111 .
— 1883 6 0/.0.....	110 ..	112 .
— 1884 5 0/0.....	105 ..	107

Banques Canadiennes

Banque de Montréal, act. de $ 200, tout payé	380 ..	381 .
Banque de l'Amérique britannique du Nord, act. de £ 50, t. p.	54 ..	56 .
Banque de la Colombie britannique, act. de £ 20, t. p..	23 ..	24

Chemins de Fer		
Atlantique et Saint-Laurent, act. de £ 100	132 ..	135 ..
Canada Central, bons 5 0/0, 1re hypothèque	105 ..	107 ..
Pacifique Canadien, act. de $ 100	40 1/2	41 ..
— obl. fonc. 5 0/0	... ..	... ..
Grand Tronc, Baie Georgienne et Lac-Erié, bons 5 0/0, 1re hyp.	90 ..	92 ..
Grand Tronc Jonction, —	95 ..	97 ..
Grand Tronc Canada, ob. 5 0/0 1re h.	105 ..	107 ..
— ob. 4 0/0 —	85 ..	87 ..
— act. 1re série.	67 1/4	67 1/2
— — 2e série.	40 1/4	40 1/2
— — 3e série.	19 1/4	19 1/2
— — non priv.	8 ..	8 1/4
— (Gr.Oc.), ob. 5 0/0 de £100	102 ..	104 ..
— — bons 6 0/0	106 ..	108 ..
Montréal et Champlain Jonction, b. 5 0/0, 1re hyp.	89 ..	91 ..
Montréal et Sorel, act. de $ 100, t. p.	... ..	... ..
— bons 6 0/0, 1re h.	... ..	... ..
Québec Central, bons 5 0/0, 1re h.	29 ..	33 ..
— act. de £ 25. t. p.	... ..	.. ..
St-Laurent et Ottawa, b. 6 0/0, 1re h.	... ..	... ..

BOURSE DE MONTRÉAL

DU 18 FÉVRIER

	Vente	Offre
Banque de Montréal, act. de $ 200, dernier dividende semestriel 5 0/0	190 ..	190 1/2
Banque d'Ontario, act. de $ 100, d. d. s. 3 0/0	108 ..	... ..
Banque du Peuple, act. de $ 50, d. d. s. 2 1/2 0/0	50 ..	55 ..
Banque Molson, act. de $ 50, d. d. s. 4 0/0	114 ..	115 1/2
Banque de Toronto, act. de $ 100, d. d. s. 4 0/0	178 ..	179 /4
Banque Jacques Cartier, act. de $ 25, d. d. s. 3 1/2	50 ..	61 ..
Banque des Marchands, act. de $ 100, d. d. s. 3 1/2	110 1/4	110 3/4
Banque de Québec, act. de $ 100, d. d. s. 3 1/2	50 ..	61 ..
Banque Nationale, act. de $ 100. d. d. s	110 1/4	110 3/4
Banque des Cantons de l'Est, act. de $ 50, dern. div. semest. 3 1/2.	... ..	... ..
Banque Union, act. de $ 100, d. d. s. 3 0/0	60 ..	... ..
Banque Fédérale, act. de $ 100. d. d. s. 5 0/0	46 1/2	47 1/2
Banque Impériale, act. de $ 100 d. Bd. s. 4 0/0	...	... ..
anque du Dominion, act. de $ 50, d. d. s. 5 0 0	... ..	... ..
Banque de Hamilton, act. de $ 100, d. d. s. 4 0/0	... ..	... ..
Banque d'Hochelaga, act. de $ 100, d. d. s. 3 0/0	70 ..	80 ..
Banque Ville-Marie, dern. div. s. 3 0/0	... ..	... ..
Télégr. de Montréal, act de $ 40, d. d. s. 4 0/0	116 ..	116 1/2
— du Dominion, act. de $ 40, d. d. s. 3 0/0	61 ..	... ..
Ce de navigation du Richelieu et Ontario, act. de $ 100, d.d.s. 3 0/0	54 ..	55 ..
Ville de Montréal 5 0/0	108 ..	110 ..
Société de Construction de Montréal, act. de $ 50	57 1/2	59 ..
Canada Central, bons	102 3/4	104 ..
Chemin de fer du Pacifique Canadien, act. de $ 100, d.d.s. 2 1/2 0/0	37 3/4	39 ..

BULLETIN COMMERCIAL

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

La livre est égale à	0 kilog. 453,59
La tonne à	907 kilog.
Le gallon contient	4 litres, 54
Le minot contient	36 litres, 34
La verge est de	0 mètre, 91
Le pied est de	0 mètre, 30
Le mille est de	1,609 mètres
L'acre a une superficie de	40 ares, 47

La piastre ($), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant : TIRET-BOGNET.

VERSAILLES. IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

LE

NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'Hectares

EN PRAIRIES

Le Chemin de fer du Pacifique est maintenant à 900 milles à l'ouest de Winnipeg, et atteint le sommet des Montagnes Rocheuses. La ligne de Winnipeg à la Baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur, est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement terminé est de 2,240 milles. La ligne entière sera achevée et inaugurée en 1885.

La grande région de terres à blé comprend les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan, de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont également très riches en mines, notamment de charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux colons dans la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, Water-Street, 15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

30, rue de Larochefoucauld, 30

PARIS

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus avec le gouvernement français, on peut maintenant obtenir dans tous les bureaux de poste du Canada où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur la France et l'Algérie, payables dans tous les bureaux de poste des deux pays.

J. CARLING,

Maître de postes général.

LIGNE ALLAN

Paquebots-Poste de Liverpool au Canada

DATES DES DÉPARTS DE LIVERPOOL A QUÉBEC

Polynesian	Jeudi
Peruvian	—
Sarmatian	—
Sardinian	—

Ces vapeurs touchent à Londonderry le lendemain de leur départ pour embarquer les passagers et la malle.

PRIX DES BILLETS DE PREMIÈRE CLASSE

Fr. 318 15. — Fr. 397 65. — Fr. 477 20

suivant la position des cabines.

Sur le Parisian, les prix varient de Fr. **397 65** à **557**.

Les passagers de différentes catégories de première classe jouissent du même salon et de la même table.

Les enfants de moins de 12 ans paient demi-place. Au dessous de 2 ans, ils voyagent gratuitement.

Chaque passager adulte a droit au transport gratuit d'un colis n'excédant pas 20 pieds cubes. Le colis qu'il prendra avec lui dans sa cabine ne devra pas excéder plus de 15 pouces de haut.

Les billets de passage sont délivrés contre un acompte de Fr. **126 25** ou contre la totalité de leur valeur.

Le passager muni d'un billet de retour devra l'échanger contre un nouveau billet avant de retenir son passage.

Pour billets de passage, s'adresser à M. Alex HUNTER, 4, rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris; agent de MM. ALLAN brothers Ce, 19, James street, Liverpool.

FABRE & GRAVEL

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTRÉAL

LA

NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Par livraisons de 225 à 260 pages

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGER

PRIX D'ABONNEMENTS :

	1 AN.	6 MOIS.	3 MOIS.
Paris	50 »	26 »	14 »
Départements et Alsace-Lorraine	56 »	29 »	15 »
Canada	62 »	34 »	18 »

PRIX DU NUMÉRO, A PARIS : **2 FR. 50 C.**

Adresser les demandes d'abonnements et de numéros aux bureaux de

LA NOUVELLE REVUE

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES
AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de *Québec*, d'*Ontario*, de la *Nouvelle-Ecosse*, du *Nouveau-Brunswick*, de l'*Ile du Prince-Edouard* et de la *Colombie anglaise*.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, réglements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 30, rue de Larochefoucauld, Paris.

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale) : Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens

BOURGOUIN, DUCHESNEAU & Cie

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTREAL

Maisons Recommandées

ORNEMENTS D'ÉGLISE

DIVISION DES CATALOGUES ILLUSTRÉS QUI SONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

1 Chasublerie. Broderie.
2 Lingerie et Vêtements.
3 Bronze et Orfévrerie.
4 Ameublement.
5 Oriflammes et Tentures.
6 Services mortuaires.
7 Dons et Secours aux Eglises.
8 Eglises pauvres.
9 Bannières pour Sociétés.
10 Ornements et Vêtements épiscopaux.

BIAIS AINÉ ✲, ✠, C. ✲, ✠.

Fournisseur de N. S. Père le Pape

Paris, 74, rue Bonaparte — Place Saint-Sulpice, Paris

MAISON FONDÉE EN 1782

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris. — Déjeuner à 3 fr. Diner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au coin de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanais.

VINS

The International ADEGA Company, 12, rue du Quatre-Septembre.

Importation directe de tous les vins d'Espagne, de Portugal, de Madère. — Boissons anglaises. — Vente à la bouteille et par fûts. — **Dégustation au verre.**

LIGNE DOMINION
De Paris au Canada

Départ de Liverpool pour Québec tous les jeudis

L'Orégon, Le Sarnia, Le Vancouver

Les salons, ainsi que les cabines de 1re classe, se trouvent au milieu du navire.

Le **Vancouver** est éclairé à la lumière électrique dans tous ses compartiments.

Prix de passage : 1re classe, de 266 70 à 480 fr.

Pour tous renseignements et pour les billets de passage, s'adresser à

PITT ET SCOTT,
7, rue Scribe, Paris.

NOUVELLES
SOIRÉES CANADIENNES
RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE
Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages
ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN
PAYABLES D'AVANCE
S'adresser à M. EMILE GIROUARD
Administrateur du PARIS-CANADA
30, RUE DE LAROCHEFOUCAULD, 30
PARIS
Directeur : M. Louis H. TACHÉ
DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT
OTTAWA (CANADA)

Volumes I et II (1882-1883)
En vente à 7 fr. 50 le Volume

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES
Paraît le 1er de chaque mois
20, RUE BERGÈRE, PARIS

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MEDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or Exposition Internationale Arnheim (Hollande) 1879

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)

CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS

Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnellerie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig.), contre 5 fr. ou timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco du prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PATES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876.— Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

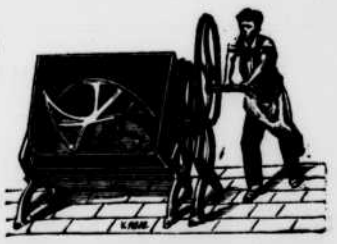
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à MM. F. ARBEY & Fils

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART
ÉMILE TOURTIN
8, Boulevard des Italiens, 8